

“Ni par avis privés, ni par communs sermons, l'avis de son
 “A faire pour son sang ce léger sacrifice,” où le second et le troisième vers ne sont mis là que pour amener le quatrième. Il y a un autre exemple remarquable de diffusion dans ma seconde épître, page 69 du livre, au sujet de l'opinion de LUCRECE, sur la grandeur du soleil ; diffusion que la nécessité d'expliquer ma pensée a rendue pour moi inévitable. Soit donc un vers ou six vers, il est si facile de

Passons aux incorrections, aux fautes de grammaire, si l'on veut. Pour ne pas parler des expressions ou des tournures interprétées par des notes, on lit, dans ma seconde satire :
 “Ma fille a la migraine,” ou bien, “elle a le rhume.”
 “Plût à Dieu qu'elle fût de tout point aussi bien,”
 “Car jamais, dieu-merci, je ne me plains de rien.”
 Il faut *Et*, et non pas *Car*, au commencement du troisième vers, si de *tout point aussi bien* ne peut s'entendre que de la figure, de la bonne mine, &c. — Je dis un peu plus bas, dans la même satire :

“A l'ouïr vous diriez qu'il n'a d'autre désir

“Que votre intention, votre dessein prospère.”

Peut-on dire “n'avoir d'autre désir, sinon,” pour ne désirer autre chose, sinon ? Je le crois : peut-on sous-entendre “sinon” avant le “que” qui doit suivre ? M. Lebrun dira probablement que non, et il aura probablement raison.

“Se laisser follement mourir contre son bien ;

“Manger le bien d'autrui pour conserver le sien ;

“Sont deux cas différents : l'un n'est que ridicule,

“Mais l'autre est criminel, et veut de la fêrule ;

“L'un fait tort à soi-même, et l'autre à son prochain.”

Si l'on peut dire d'un cas, ou d'un acte criminel, qu'il mérite la fêrule, ou un châtiment à celui qui s'en rend coupable ; on ne peut pas dire d'un acte ridicule, qu'il se fait tort à lui-même, ni d'un acte criminel, qu'il fait tort à son prochain. Il y a donc transition de l'acte à l'acteur, si je puis ainsi parler ; mais l'emploi des mêmes pronoms pour exprimer des sujets différents est ici contraire à l'exactitude grammaticale. La transition suivante n'offre pas la même incorrection :

“La paresse produit la triste insouciance :

“Cet être à l'air nigaud, aux regards stupéfaits,

“Du présent, du futur, ne s'occupe jamais ;

“L'insouciant voit tout, entend tout sans rien dire.”

Je dis, dans ma quatrième satire :

“L'un combat la bonté qu'en cet être on adore ;

“L'autre abaisse et détruit son suprême pouvoir.”

Quel est cet *un* et quel est cet *autre* ? On ne peut s'y trom-